Père Colin, le Père Champagnat, le Père Aymard : mais le Père Chevrier, l'apôtre de *la Guille* ne mérite-t-il pas une place à part ? Formé à l'école cléricale de saint François, élève au séminaire de Saint-Irénée, vicaire à Saint-André, collaborateur de l'abbé Rambaud, il demeure pour nous le fondateur de la Providence du Prado. Il est bien de la même famille spirituelle que le curé d'Ars. C'est par un retour au christianisme intégralement pratiqué qu'il veut transformer les âmes de ces habitants de nos faubourgs que l'irréligion ramène à l'état sauvage. Aussi sera-t-il un admirable cathéchiste. Il frappe les yeux par des représentations figurées de l'étable de Bethléem, de la grotte de Gethsémani, du Calvaire ; il fait, dans ses prédications, revivre les scènes évangéliques avec un degré d'intensité qui touche les volontés les plus endurcies et grave à jamais les enseignements dans la mémoire. Il a pour la mortification, le détachement et la pauvreté un amour qui l'égale au *Povorello* d'Assise, et qui reste comme le propre caractère de sa piété.

« D'excellents juges ont fait du particularisme une caractéristique de l'esprit lyonnais. Même au point de vue religieux, Lyon a toujours gardé une physionomie propre : dans l'ensemble du mouvement catholique à travers les siècles, la ligne lyonnaise se laisse toujours apercevoir, et le diocèse de Lyon, très attaché à l'orthodoxie, a pourtant une histoire marquée au coin de cette originalité lyonnaise, qui est à la fois l'expansion d'une imagination mystique et le fruit d'une raison solide et positive » [1].

Notre rapide enquête avait pour but de justifier ce jugement. Mais c'est « l'imagination mystique » qui doit être analysée d'abord, car toute action religieuse n'est que le rayonnement du foyer d'amour qu'est la vie d'union de l'âme avec Dieu. C'est à essayer de pénétrer dans les mystérieux châteaux de l'âme que doit tendre l'historien. Même pour celui qui ne croit point à l'origine surnaturelle de ce feu qui dévore le flambeau mystérieux

1. Latreille, *la Petite Église de Lyon*, 1911, p. 2.